

Manifestation du 8 mars 2005



Mireille Chrisostome – dite Jacotte (Saint-Brieuc 1924 – L’Hermitage-Lorge 1944). Sous-Lieutenant dans le réseau de Résistance « Front National », elle assume les fonctions de convoyeuse, fait la liaison entre les secteurs de Saint-Brieuc, Dinan, Jugon et l’état-major départemental du réseau. Arrêtée près de Saint-Nicolas du Pélem le 8 juillet 1944, on découvre sur elle des éléments compromettants. Interrogée et torturée, elle ne parle pas et est fusillée le 14 juillet à la Butte Rouge avec d’autres résistants. Elle reçoit, à titre posthume, la Légion d’Honneur et la croix de guerre au titre de la résistance.



Renée Conan – (Lorient 1938 – Guéméné-sur-Scorff 1992). Femme politique : Parti communiste, Planning familial, porte valise pour les nationalistes algériens, militantes anti-nucléaire, députée européenne Verts en 1991.



Thérèse Pierre – (Epernay 1910 – Rennes 1943). Professeure de sciences, elle est chef du réseau de la Résistance en Ille-et-Vilaine sous le pseudonyme de Madeleine. Elle se dépense sans compter. Arrêtée début octobre 1943 en allant à ses cours, elle est conduite à la prison Jacques Cartier de Rennes. Elle y est interrogée par la « Spéciale Police Anticommuniste », tristement célèbre pour les tortures et sévices qu’elle inflige aux détenu-es. Thérèse Pierre est martyrisée jusqu’à en mourir, sans avoir parlé, sauvant ainsi la vie de plusieurs personnes.



Pauline Roland – (Fougères 1805 – Lyon 1852). Contre la volonté de sa mère, elle part à Paris rejoindre les saint-simoniens. En 1850, accusée de « socialisme », elle est arrêtée, emprisonnée à Saint-Lazare puis libérée. En 1851, inculpée d’avoir pris part à l’insurrection des 3 et 4 décembre, elle est condamnée à la déportation en Algérie. De retour en métropole en 1852, elle meurt d’épuisement.



Louise Bodin – (Paris 1877 – Rennes 1929). Suffragette, féministe, pacifiste, socialiste, communiste, sympathisante trotskyste, Louise Bodin, « la bolchevique aux bijoux » a eu une vie brève. Femme de la bourgeoisie, elle préside, dès 1914, le groupe des suffragettes. En 1915, elle est infirmière à l’hôpital militaire de Rennes et devient, en 1921, la première secrétaire de la fédération communiste d’Ille-et-Vilaine. Elle proteste en 1920 contre la loi condamnant l’avortement et la contraception. Sa vie est écourtée par la maladie. Louise Bodin meurt dans l’indifférence en 1929.